

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ÉTATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ÉTATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient d'avance

L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1927.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 29 JUILLET 1909

82^{me} Année

LE 14 JUILLET A PARIS.

LA REVUE.

L'ARMÉE ACCLAMÉE.

— Antimilitariste, mon ami, viens avec moi ! D'adorer ce que tu brûles dans les meetings et tes palabres coutumiers, je ne te le demande pas encore. Tâche seulement de comprendre ce que tu n'as jamais compris, sans doute ! Apprends, puisque tu ne sais pas. Tu vas voir le mal tarin en décor superbe, et dans son ordonnance classique, la Revue.

Temps à souhait ; le soleil tamisé par un voile de nuages mouvants, de l'air. Et la verdoyante ceinture du Bois, autour de l'Hippodrome, d'une fraîcheur et d'une légèreté de tous qui sentent encore le printemps, puisqu'il n'y eut pas jusqu'ici d'été pour roussir les feuilles et brûler les pelouses.

Et te voit-tu, pauvre grain de sable, perdu dans les remous de la foule immense qui roule par toutes les routes et les avenues pour s'élever au pourtour dans une courante frémissante et joyeuse. Cet apogée est pour te faire comprendre que cette passagère d'été antimilitarisme dans quelques cervelles intoxiquées comme le tien, explicite, je le veux bien, après tant d'inepties débilitées depuis quatorze ans, ce n'est pas plus qu'un fêtu dans la poussée acceptée qui ramène à la grande fête militaire annuelle un public jamais lassé.

Et comment le serait-il ? Vois la magie de ce tabiau, ce ruisseau de fer et d'acier qui va des cuirassiers aux bicyclettes éclairées et aux canons de teinte bleue, les crêtes de blancher intercalées par les plumets des saint-cyriens à pied et à cheval, les flammes au bout des lances de dragons, les points jaunes des casques de nos sapeurs-pompiers, le groupe tirant toujours l'œil et bigarré des attachés militaires étrangers parmi lesquels se détache aujourd'hui un cheik en burnous rouge sur son fin cheval arabe — un coup de couleur à D Iacroy — le ballon captif à l'horizon, première évocation de l'aéronautique militaire et de ses progrès ; enfin les lignes de rouge, képis et pantalons, de l'infanterie, donnant au loin par la profondeur de ses masses le sentiment de la puissance qui l'est pour le coup de massue final dans les batailles.

Ds batailles, il est entendu que tu n'en veux pas, antimilitariste et humanitaire, entre les peuples, tous frères. Mais toi, tu ne fais que batailler pour ton pain quotidien, et contre la concurrence ou contre les patrons. Le combat pour la vie, c'est ton lot, comme celui de toute la nature. Dis-toi donc simplement que l'armée, c'est la force organisée par le cerveau humain en vue du combat pour la vie entre les peuples.

Et la caractéristique de cette force, c'est le grand ordre qui doit présider ; faute de quoi ces dispositions savantes et rythmiques de lignes successives, d'armes différentes, ne formeraient plus qu'un indécipherable pêle-mêle qui se voit dans les déroutes. Par dessus toute cette scène bigarrée, polychrome et chatoyante, c'est donc le grand ordre qui domine et prend le regard.

Ainsi se présente le champ de la revue matinalement occupé par les troupes de la garnison de Paris, cependant qu'aux tribunes, dispersées de couleurs, bondées de spectateurs et de spectatrices, s'exprime le passionnant intérêt que l'armée excite toujours dans les âmes françaises.

Huit heures. — Coup de canon auquel répond une explosion de clairons humains. Roulements des tambours, concert de clairons. Sonorités vibrantes qui courent sur-de-ssus de la couleur et de la variété de vie du tableau.

C'est l'arrivée du Président de la République. Il passe ; faisons de même. Le pensés et les regards sont à leurs.

ères hauteurs de Chalais-Meudon, une tâche jeune qui se meut. — "La Ville de Nancy," crie la foule. On connaît ses noms de dirigeables. Celui-ci, c'est le don fait à l'Etat et à l'Armée par M. D. U. S. H. (de la Meurthe, rivière bien connue pour passer à Nancy.) La tâche jeune s'avance et se dessine sur l'horizon.

Mais voici qu'un autre jeune s'élève au-dessus du Bois et semble vouloir courir sus à l'envahisseur aérien. — "Le République," crie-t-on.

Et c'est une vision fantomatique réalisant à travers l'espace un roman d'aventure dont même Jules Verne, que je sache, n'avait pas rêvé ! Le moindre imagination aidant, on croit voir ces deux torpilleurs de l'air s'entrechoquer, se battre, se transpercer, et l'un couler l'autre qui tombe — tel un oiseau blessé battant des ailes — à fond de terre.

Mais non, les deux aéronautes se rapprochent comme pour se tendre la main et s'agitent de conserve, piquant droit sur les tribunes, puis se retournant, offrant tantôt le flanc, tantôt la tête, avec une facilité d'évolution et une sûreté de marche, que favorise d'ailleurs le calme de l'atmosphère.

C'est prestigieux. Cette revue dans les airs, deux dirigeables et un ballon captif, quel clou de revue ! Il y a comme un courant électrique d'admiration, et les étrangers présents à la scène — je parlerai tout à l'heure des Italiens — sont émerveillés. Nous sommes dans le descriptif aujourd'hui ; je n'aborderai donc pas le problème militaire technique entre dirigeables et avions.

Enfin le ballon captif et sphérique, reconnaissant son infériorité, se rapproche doucement du sol, et les deux dirigeables fusiformes achèvent de faire le tour complet de l'hippodrome pour se retirer à l'anglaise et disparaître au moment où l'attention du public doit être rendue à elle-même en vue du défilé des troupes.

Le défilé

Premier groupe : Ecoles militaires et troupes spéciales, sous les ordres du général Faldmann. A l'apparition de l'Ecole polytechnique, en sa tenue sévère, les braves éclatent, pour se continuer à l'Ecole de l'artillerie et du génie. Ils redoublent et se déchirent en tonnerre à l'entrée en scène de l'Ecole de Saint-Cyr.

Le premier bataillon de France, non seulement d'alignement impeccable, comme toujours, mais d'allure vive et d'un ensemble à souhait. Enthousiasme général et qui ne fut ouïe part plus chaleureux que dans la délégation de vétérans italiens présente à la revue. La garde républicaine, d'une si belle tenue ; les sapeurs-pompiers acclamés ; nos régiments du génie de Versailles, absolument remarquables ; la marche silencieuse du bataillon des télégraphistes, derrière lequel vient le parc d'aéronautique militaire, traînant son câble le ballon captif.

A l'étonnante fanfare de la Sidi-Brahim, c'est une acclamation unanime pour saluer le 26^e bataillon de chasseurs. Nos "petits vitriers" étourdissent d'entrain et d'élasticité dans leur marche qui court.

Scène émouvante à l'arrivée des 1^{er} et 4^e bataillons de zouaves, suivis de leurs mitrailleurs sur des mulets ; c'est la délégation italienne qui pose des vives à n'en plus finir. Les souvenirs de la guerre d'Italie, les exploits de Palestro ! L'on vécut là vraiment une minute de joie profonde entre la reconnaissance expressive de nos frères latins et l'évocation de nos pages glorieuses de notre histoire militaire.

Deux^eme groupe, l'infanterie. Il y eut des parties excellentes. Dois-je saluer le plus admirativement la 6^e division, général Faurie, que je vie comme brigadier et

entraîneur d'hommes à Nancy ? Ou la 7^e, général Chipel, avec ses musiques, si je ne me trompe, renforcées de trompettes, fais un effet superbe, et ses hommes intrépides marcheurs ? Ou la 10^e, général Bolger, aux régiments de souple et énergique démarche ? Chaque régiment suivi de ses mitrailleurs.

Les applaudissements n'ont pas cessé sur le passage de la reine des batailles, non plus que de l'infanterie coloniale, général Leblos, au pas très enlevé, tout en gardant un bon alignement.

Troisième groupe, l'artillerie, général Silvestre.

Homme, chevaux, matériel, d'un aspect splendide ; l'incomparable alignement des pièces de quatre régiments emportées au trot déchirés les braves, comme tous les ans. La batterie de canons courts Rimailho en eut sa part. La comparaison avec l'artillerie allemande n'est certainement pas à notre désavantage. Les "tringlote", train des équipages militaires, fient très bonne figure.

Quatrième groupe, la cavalerie, général Dubois.

L'escadron de Saint-Cyr, une chevauchée élégante, nerveuse, fébrile. Ce qu'on applaudit... Après la puissante brigade républicaine à cheval, la 5^e brigade de dragons, vous ne croiriez jamais que c'est du service de deux années cavaliers au galop véhément et sûr. Et le si joli coup d'œil des lances aux flammes qui claquent dans le vent !

Aux "gros frères", cuirassiers des 2^e et 6^e brigades, le même déclinant accueil qui remémore les charges de salut suprême dans la guerre malheureuse. Les mitrailleurs spéciaux de la cavalerie derrière chaque régiment étaient un attrait de plus, comme pour l'infanterie.

Enfin l'artillerie à cheval, tre division de cavalerie, avec le saletier de mét l sur la tête des cavaliers.

Et la charge finale de toute cette cavalerie en ligne lancée à fond sur les tribunes, charge de rigueur, du pur spectacle, si l'on veut, mais d'un tel effet ! Il n'y eut jamais plus de chœur dans les applaudissements, auxquels les Italiens mêlèrent les leurs, en agitant leur drapeau de vétérans, doublé d'un étendard de bergamiers, si je ne fais erreur.

En définitive, une matière première toujours d'admirable qualité. Ne jetons pas d'omb e au tableau.

— Eh bien ! antimilitariste, mon ennemi ?
— Je ne dis rien, mais je pense...

GREGORE.

Félicitations officielles.

A l'issue de la revue de Longchamp, le président de la République, le ministre de la guerre la lettre suivante :

Paris, le 14 juillet 1909.

Mon cher ministre, Je veux vous dire sans tarder, quelle favorable impression me laissera le souvenir de la belle revue que je viens de passer. Les troupes y ont été superbement entraînées, fières d'allure, dignes de tous points de notre vaillante armée, vigilante gardienne de l'intégrité du territoire et de l'honneur du drapeau.

Je suis heureux de leur adresser mes félicitations et celles du gouvernement de la République. Qu'elles sachent bien qu'elles ont toute notre confiance, comme elles sont l'objet de notre patriotique et indéfectible sollicitude. Croyez, mon cher ministre, à mes plus affectueux sentiments.

"Signé : A. FALLIERES.

Post scriptum. — Publié par l'agence Havas. — La cavalerie, à son ordinaire, s'est montrée admirable d'entraînement. Mais, en fait de charge, à vous la pompon, mon cher ministre ! — A. F.

Le ministre de la guerre a transmis dans les termes suivants au général gouverneur militaire de Paris la lettre du président de la République : Paris, le 14 juillet 1909. J'ai l'honneur de vous transmettre la lettre ci-jointe que M. le président de la République a bien voulu m'adresser après la revue de ce jour. Je suis fier pour l'armée de haut témoignage de satisfaction exprimé par le chef de l'Etat.

Vous voudrez bien porter cette lettre par la voie de l'ordre à la connaissance des troupes du gouvernement militaire de Paris, en y joignant mes félicitations personnelles pour la belle ordonnance dans laquelle elle se sont présentées.

Signé : G. PICQUART.

Collision de trains.

Des Moines, Iowa, 28 juillet. — Un train de voyageurs de la ligne Chicago-Northwestern parti ce matin de Des Moines pour le Sud Dakota est entré en collision avec un train de marchandises près de la station de Ames. Six voyageurs et quatre employés ont été blessés.

Le roi Alphonse proclame l'état de siège dans toute l'Espagne.

Madrid, 28 juillet. — Le roi Alphonse a lancé, cet après-midi, un décret proclamant l'état de siège et la suspension des garanties constitutionnelles dans toute l'Espagne.

La situation dans le nord du pays cause de graves appréhensions dans les cercles officiels.

Les dépêches qui ne parviennent de Barcelone qu'avec des retards considérables, indiquent que cette ville est presque entièrement à la merci de la populace.

Les anarchistes notés, Cardenal et Herrero, sont les leaders de l'émeute et préchent ouvertement l'incendie et la destruction des propriétés.

Le Couvent de la Merci a été pris d'assaut et l'école de St-Anthoine incendiée.

De nombreux coups de feu ont été tirés ce matin sur le capitaine-général de la Catalogne et sur son état-major, au moment où ils passaient à cheval sur le boulevard Paralelo.

Les voies ferrées reliant Barcelone au reste du pays sont presque toutes détruites, entraînant de ce fait des retards considérables dans l'envoi des renforts.

Les troupes envoyées de Valence à Tarragone, ont dû descendre du train à 17 miles de cette ville et ont repoussé devant elles les grévistes qui tentaient de leur barrer le passage.

Les événements qui se déroulent en Catalogne commencent à causer une réaction dans l'opinion publique.

Les journaux conservateurs de Madrid protestent contre une révolution qui éclate au moment où le pays combat pour maintenir son honneur sur le sol étranger, et font appel au peuple espagnol en l'exhortant à oublier ses différends politiques et à supporter le gouvernement dans la répression vigoureuse de l'anarchie et de la sédition en Catalogne.

— Hendaye, France, 28 juillet. — Au reçu des dépêches de Barcelone, le roi Alphonse a quitté ce matin San Sebastian et a regagné Madrid en toute hâte.

Le bruit court que le ministre Maura démissionnera en faveur d'un cabinet militaire, car le soulèvement qui a éclaté à Barcelone est d'une nature nettement révolutionnaire.

Barcelone, 25 juillet (Retard dans la transmission). — Le régiment d'Almansa est arrivé cet après-midi de Tarragone pour renforcer la garnison de Barcelone.

Les autorités militaires ont ordonné la fermeture de la "Maison du Peuple", quartier général des émeutiers.

Aucun journal n'a été publié aujourd'hui à Barcelone.

— Madrid, 28 juillet. — Le roi Alphonse XIII est arrivé ce matin par train spécial de San Sebastian et a immédiatement convoqué le cabinet en assemblée extraordinaire.

La situation, tant dans le nord de l'Espagne qu'au Maroc, a été discutée sous toutes ses phases. C'est à la suite de cette assemblée que le roi a lancé un décret proclamant l'état de siège et la suspension des garanties constitutionnelles dans tout le pays. Les dernières dépêches de Barcelone parvenues dans le courant de la soirée démontrent que la si-

PEOPLE'S SAVINGS, TRUST AND BANKING CO.

Ressources, plus de \$4,500,000.00

4 POUR CENT SUR LES EPARGNES

17 juil - 28 31

Le roi Alphonse proclame l'état de siège dans toute l'Espagne.

Madrid, 28 juillet. — Le roi Alphonse a lancé, cet après-midi, un décret proclamant l'état de siège et la suspension des garanties constitutionnelles dans toute l'Espagne.

La situation dans le nord du pays cause de graves appréhensions dans les cercles officiels.

Les dépêches qui ne parviennent de Barcelone qu'avec des retards considérables, indiquent que cette ville est presque entièrement à la merci de la populace.

Les anarchistes notés, Cardenal et Herrero, sont les leaders de l'émeute et préchent ouvertement l'incendie et la destruction des propriétés.

Le Couvent de la Merci a été pris d'assaut et l'école de St-Anthoine incendiée.

De nombreux coups de feu ont été tirés ce matin sur le capitaine-général de la Catalogne et sur son état-major, au moment où ils passaient à cheval sur le boulevard Paralelo.

Les voies ferrées reliant Barcelone au reste du pays sont presque toutes détruites, entraînant de ce fait des retards considérables dans l'envoi des renforts.

Les troupes envoyées de Valence à Tarragone, ont dû descendre du train à 17 miles de cette ville et ont repoussé devant elles les grévistes qui tentaient de leur barrer le passage.

Les événements qui se déroulent en Catalogne commencent à causer une réaction dans l'opinion publique.

Les journaux conservateurs de Madrid protestent contre une révolution qui éclate au moment où le pays combat pour maintenir son honneur sur le sol étranger, et font appel au peuple espagnol en l'exhortant à oublier ses différends politiques et à supporter le gouvernement dans la répression vigoureuse de l'anarchie et de la sédition en Catalogne.

— Hendaye, France, 28 juillet. — Au reçu des dépêches de Barcelone, le roi Alphonse a quitté ce matin San Sebastian et a regagné Madrid en toute hâte.

Le bruit court que le ministre Maura démissionnera en faveur d'un cabinet militaire, car le soulèvement qui a éclaté à Barcelone est d'une nature nettement révolutionnaire.

Barcelone, 25 juillet (Retard dans la transmission). — Le régiment d'Almansa est arrivé cet après-midi de Tarragone pour renforcer la garnison de Barcelone.

Les autorités militaires ont ordonné la fermeture de la "Maison du Peuple", quartier général des émeutiers.

Aucun journal n'a été publié aujourd'hui à Barcelone.

— Madrid, 28 juillet. — Le roi Alphonse XIII est arrivé ce matin par train spécial de San Sebastian et a immédiatement convoqué le cabinet en assemblée extraordinaire.

La situation, tant dans le nord de l'Espagne qu'au Maroc, a été discutée sous toutes ses phases. C'est à la suite de cette assemblée que le roi a lancé un décret proclamant l'état de siège et la suspension des garanties constitutionnelles dans tout le pays. Les dernières dépêches de Barcelone parvenues dans le courant de la soirée démontrent que la si-

LAZARD'S

604-606 RUE DU CANAL.

Nous prenons possession de notre nouvel établissement, 719-727 rue de Canal, le 1^{er} SEPTEMBRE. Notre VENTE DE RECONSTRUCTION offre des valeurs sans précédent en France.

10.00	15.00	20.00	25.00
15.00	20.00	25.00	30.00

Réductions et bonifications sur tous nos Comptes de Particuliers pour Epaves et Habits et Particuliers. Grandes Réductions sur les Agréments pour Enfants.

Certains Pianos

Vendus à \$4.00 et \$5.00

— par mois chez —

GRUNEWALD

Pianos soignés, réparés, accordés, polis, débarrassés, etc.

KING EDWARD HOTEL

(HOTEL DU ROI EDOUARD)

— A —

NEW YORK

145 à 155 W. 47th St.

A l'angle de Broadway.

"Le véritable Oubli de New York."

350 Chambres. 250 Bains Privés. Absolument à l'épreuve du feu.

TOUS LES AGREMENTS MODERNES.

Chambres seules (Eau chaude), \$1.50.
Chambres seules et bain, \$2.00, \$2.50 et \$3.00.
Salon, Chambres à coucher et bain, \$4.00 et plus.
Salon, Deux chambres à coucher et bain, \$5.00 et plus.
Pour chaque personne supplémentaire dans la même chambre \$1.00 extra.
Portes pour demander Livret.
PRIX SPECIAUX POUR L'ÉTÉ.
KING EDWARD HOTEL CO.,
JOHN HOOD, Prés. et Mgr.,
Ancienement du New Tift House, Buffalo et Royal Hotel, Hamilton, Ont.

9 Jul - 1909.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Deshayes et Bonville, à deux lieues de la rue du Canal, Sans-Métiers.

Six marcs.

ont été enterrés les soldats espagnols tombés dans les récents combats sont menacés d'une épidémie.

— Madrid, via Hendaye, France, 28 juillet. — Le combat ont recommencé hier devant Melilla entre les Espagnols et les Rifains. Le général Pinao et plus eurs de ses officiers ont été tués.

Chaque nouveau détail sur les combats qui font rage depuis le 23 juillet, prouve la gravité de l'entreprise dans laquelle les Espagnols sont engagés au Maroc. Les Rifains ont surpris un détachement espagnol dans le ravin d'Alfar, et ont tué ou blessé 400 hommes. Les débris de la colonne n'ont réussi à s'échapper que sous la protection de la canon-

nère espagnole "Martin Alonso Pinzon" et des forts de Melilla, qui ont tiré plus de 2,000 obus avant d'interrompre la poursuite des Rifains.

Parvité du président Taft tude par un train.

Middletown, N. Y., 28 juillet. — Mme William Chase, une parente du président Taft, a été tuée, ce matin, par un train de la ligne Erie. Mme Chase attendait à la gare de Middletown l'arrivée du train lorsque s'est trop approché de la voie elle a été renversée par la locomotive et tuée sur le coup.